

Voilà le nouveau gouverneur général fort interloqué, sinon abasourdi. Comment, vive la France ! Est-ce une protestation, un cri séditieux, une insulte ? Cela paraissait au moins une indécatesse grave vis-à-vis du représentant officiel de la couronne britannique. Le noble lord ne put s'empêcher d'en faire la remarque au supérieur de l'établissement.

Deux mots d'explications suffirent. C'étaient de petits Français, fils et petits-fils de Français, fiers de leur origine et fidèles aux traditions de leur race, mais heureux de rendre leur hommage de Français au régime paternel sous lequel ils avaient l'avantage de vivre libres et prospères.

— Ah ! s'il en est ainsi, s'écria le généreux diplomate, c'est autre chose ; chantez *Vive la France*, mes enfants, tant que vous le voudrez ; je suis même prêt à chanter avec vous.

Et lord Aberdeen ajoutait en terminant : " Alors tous ces petits Canadiens-français, dans un mouvement spontané dont je fus profondément ému, se levèrent comme un seul homme en entonnant le *God save the Queen* ! "

Voilà quels sont nos sentiments de Français, mesdames et messieurs, dans la province de Québec. Qui aurait le droit de nous les reprocher ?

Il peut sembler extraordinaire à des étrangers de nous voir arborer tant de drapeaux français dans nos fêtes publiques, à Montréal, à Québec et même à Ottawa. Ceux qui nous connaissent et peuvent nous juger de près ne s'en étonnent aucunement : ils savent que ce drapeau n'a aucune signification politique pour nous, qu'il est simplement à nos yeux l'emblème de notre race ; et que, si nous l'arborons avec fierté, c'est aussi avec la reconnaissance due aux institutions de la libre Angleterre, trop grande et trop libérale pour prendre ombrage de ces innocentes manifestations.

Oui, nous aimons le drapeau de la France, mesdames et messieurs, comme nos compatriotes anglais aimeraient le drapeau de l'Angleterre, si les rôles étaient intervertis ; nous aimons à le voir flotter sur nos têtes ; mais c'est un drapeau loyal, et — j'en fais ici la déclaration solennelle — le jour où cet emblème signifierait déloyauté, les circonstances étant les mêmes, on n'en verrait pas flotter un seul dans la province de Québec !

Ceci, qu'on me permette de le répéter en anglais, afin d'être bien compris par tous :

It may seem rather extraordinary to strangers, to see so many French flags unfurled at our public festivities, in Montreal, Quebec and even Ottawa. Those who know us better, and do not judge us by hearsay or from a distance, are less astonished, since they are aware that this symbol has in our minds no political meaning whatever, that it is nothing